

De la socialisation au passe-temps Corvée et artisanat

Jocelyne Mathieu

Number 64, Winter 2001

Plaisirs d'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, J. (2001). De la socialisation au passe-temps : corvée et artisanat. *Cap-aux-Diamants*, (64), 36–38.

Corvée et artisanat

PAR JOCELYNE MATHIEU

La corvée peut prendre plusieurs sens. Du travail gratuit que les serfs devaient au seigneur (XII^e siècle) en passant par le travail obligé et inévitable (XV^e siècle) et par les tâches que font tour à tour les membres d'un corps de troupe ou d'une communauté (XIX^e siècle), jusqu'au travail en commun, occasionnel et gratuit, entre voisins et amis (régionalisme canadien), la corvée sous-entend plusieurs motivations et différents états d'âme.

milieu rural notamment que le roman *Les grandes corvées beauceronnes* de Jeanne Pomerleau les insère dans l'enchaînement des coutumes au fil des saisons, des mois et des événements.

Tout le monde, jeunes, adultes et aînés, peut être convié à une corvée nommée aussi «bi» ou «bee», comme on le dit parfois au Québec. Dès leur jeune âge, les enfants sont réquisitionnés pour participer aux travaux domestiques, ce qui pour eux ne tient guère du jeu. Aider à l'ourdissage des fils ou au passage de la navette lors du tissage n'amuse pas

Quelques-unes des femmes qui ont confectionné un tapis de 648 pieds carrés, le plus grand réalisé à Chéticamp à la fin des années 1930. Ce travail de tapis «hookés» fut dirigé par Annie Chiasson. (Anselme Chiasson et Annie-Rose Deveau. *L'histoire des tapis «hookés» de Chéticamp et leurs artisans*. Chéticamp, Les Éditions Lescarbot, 1985, p. 69).



DU DEVOIR AU PLAISIR

Du latin populaire *corrogata* (*corrogare*, convoquer et *rogare* ensemble), le mot corvée veut d'abord dire travail sollicité. Peu importe le contexte dans lequel on l'utilise, il reste toujours une idée de mise en commun des efforts, sans rémunération, et une certaine obligation envers quelqu'un. Ainsi, inviter des connaissances à prendre part à une corvée signifie les convier à partager et à échanger sur ce qui fait l'objet du rassemblement et aussi à socialiser, tout simplement. Les corvées peuvent être de toutes natures et répondre aux impératifs comme aux souhaits du moment. Elles font partie du quotidien, si bien intégrées au mode de vie traditionnel du

beaucoup les enfants, semble-t-il! Par contre, la «jeunesse» motivée par le goût des rencontres, trouve pour sa part de l'agrément quand elle est invitée à participer à une corvée qui devient l'occasion de faire de nouvelles conquêtes! Le texte de Pamphile Le May intitulé *Fêtes et corvées* (1898) donne le ton en cette matière. Empreint de romantisme, son texte décrit certaines corvées en milieu agricole, dont une épluchette de blé d'Inde : «Au milieu de la cuisine s'élève une pyramide d'épis chaudement enveloppés dans leurs robes – et l'on attend le signal de l'attaque. Le voici, on se précipite, en poussant un cri de joie, à l'assaut du léger rempart. Je ne sais comment cela se fait, mais le dieu de l'amour a si bien favorisé tout le monde, que chacun se trouve

auprès de l'objet aimé» (p.35). Toutes les corvées ne se caractérisent pas par une telle ambiance malgré les illustrations qui laissent percevoir une atmosphère des plus joyeuses. Lorsque les besoins sont pressants, le bonheur n'est pas nécessairement au rendez-vous.

pièces pour en récupérer la fibre, corvée de piquage des courtépointes, etc. Ces activités autour du textile réunissent surtout des femmes qui, tout en accomplissant le travail attendu, parlent de choses et d'autres, s'informent, rient, chantent ou se plaignent, et éla-



Les membres de la famille de madame J.-B. Leblond à l'œuvre, filant au rouet et crochetant un tapis. Photo Associated Screen News, Montréal, 1928. (Marius Barbeau. *J'ai vu Québec*. Québec, Garneau).

DES CORVÉES EN HIVER

Les corvées se font en toutes saisons. À la campagne, celles de l'hiver commencent aux premiers gels avec la boucherie, vers le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception. Cette corvée est très importante puisqu'elle procure une bonne partie de la nourriture des mois suivants, entre autres celle du temps des fêtes. Tous y participent chez l'un puis chez l'autre et remercient le premier voisin en lui donnant le plus beau morceau de viande. S'enchaînent alors les corvées de préparation des tartes et des pâtés, ainsi que de toutes sortes d'autres mets qui contribueront au succès des réjouissances durant la saison.

En effet, la veillée qui suit généralement toute corvée inclut un repas ou un goûter, en remerciement à tous, de même que de la musique et de la danse pour oublier les durs labeurs et pour offrir un moment de détente bien mérité.

La période des fêtes passée et les grands froids aidant, le temps du «bel ouvrage» s'installe. Les textiles occupent alors une place de choix : corvée d'écharpillage de la laine, de filage, de tricot, corvée de défaite afin de défaire les

borent des plans d'avenir comme la prochaine exposition du Cercle de fermières ou des artisans du coin. En se réunissant, les femmes se divertissent et l'ouvrage se fait plus vite, d'autant plus que c'est bien moins ennuyant!

LA FOLKLORISATION DU PHÉNOMÈNE

Tout peut devenir occasion de corvée. Depuis longtemps, on met en commun ses ressources et ses efforts pour être plus efficace. Cependant, les activités de type traditionnel ne prennent pas toutes la forme d'une corvée. Si les quatre saisons sont témoins de corvées, l'hiver devient un temps propice pour effectuer certaines tâches, par exemple les travaux d'artisanat, qui n'incitent pas nécessairement à la fête, mais qui conduisent surtout à un renforcement de la cohésion des groupes domestiques, familiaux ou amicaux. Ce sont encore les femmes qui sont généralement les maîtres d'œuvre de ces réunions où l'on échange des connaissances, des expériences et des nouvelles. Habitues à l'entraide pour répondre aux besoins quotidiens, les femmes de la maison, auxquelles se joignent parfois celles de la parenté et du voisinage font régulièrement équipe. Elles se rassemblent filles et sœurs pour apporter du renfort aux aînées, mais aussi, sans que l'objectif soit exprimé

clairement, pour apprendre auprès de la mère, de la grand-mère, des tantes... Elles fabriquent nourriture et textiles, préparent les pièces à tisser ou piquent des courtepointes. Cette dernière activité s'est figée dans la mémoire collective comme étant l'une de celles qui, par excellence, allient labeur, création, plaisir et sociabilité. Ces images, souvent embellies dans la littérature ou mises en valeur dans les œuvres picturales, par exemple, ont contribué à exagérer le phénomène des corvées d'artisanat.

LE PRÉTEXTE DE LA RENCONTRE EN VILLE COMME À LA CAMPAGNE

Si la corvée est d'abord associée au mode de vie rural, il n'en demeure pas moins que des réseaux d'entraide et de sociabilité existent aussi en ville. L'idée du rassemblement de cuisine a été ainsi exploitée dans diverses œuvres. Par exemple, au théâtre, *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay se sont réunies à la cuisine pour coller des timbres primes, ce qui les place en situation pour exprimer leurs malheurs et leurs récriminations. Parfois, les corvées semblent plus près de la rencontre sociale que de l'entraide qu'elles représentent : elles deviennent prétexte.

Souvent plus amicaux que parentaux, des regroupements se créent pour aider en toutes circonstances. Par nostalgie, par efficacité et par goût de socialiser, on assiste encore à des réunions sororales et amicales pour faire un « blitz » de couture, de pâtisserie ou pour préparer une fête. Les équipes peuvent être petites et à géométrie variable, les rencontres à récurrence irrégulière, mais l'esprit de la corvée demeure.

Le cocooning hivernal et le blizzard nous portent encore à sortir le fil, la laine

et les aiguilles. On se consacre alors à maints travaux d'habileté et de patience, pour passer le temps, seule, en bonne compagnie ou simplement en regardant la télévision. ♥

L'auteure désire remercier Jeanne Pomerleau, auteure et Martine Roberge, ethnologue pour leur collaboration fort appréciée.

Pour en savoir plus :

Chroniques culturelles : www.rdaq.qc.ca

Nora Dawson. *La vie traditionnelle à Saint-Pierre (île d'Orléans)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1960 (Les Archives de folklore 8).

Pamphile Le May. *Fêtes et corvées*. Lévis, Pierre-Georges Roy éditeur, 1898.

Jeanne Pomerleau. *Les grandes corvées beauceronnes* (roman). Montréal, Guérin littérature, 1987.

Jean Provencher. *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal, 1988.

■
Jocelyne Mathieu est professeure d'ethnologie à l'Université Laval.



Groupe de femmes acadiennes de Pubnico en Nouvelle-Écosse travaillant à la réalisation d'une courtepointe. Photographie de Karine Laviolette, 2000. (Archives de l'auteure).

Les courtepointes n'étaient pas toujours piquées en groupe pendant l'hiver, d'ailleurs elles l'étaient aussi dehors, l'été, pour profiter du beau temps, ou encore dans un coin de la maison, en retrait, pour se réserver quelque période de tranquillité, voire de solitude. Les images idylliques ont cherché à embellir une certaine réalité, surtout en milieu rural. Ainsi, on associe davantage les corvées domestiques à la vie à la campagne où le rythme lent de l'hiver devient propice à ces rencontres féminines et à la valorisation de la créativité artisanale. À la ville comme à la campagne, les Cercles de fermières reprennent cette idée du regroupement des femmes pour apprendre ensemble, transmettre des connaissances et des valeurs, s'entraider et socialiser. Les salles paroissiales et communautaires accueillent ainsi de nombreuses femmes intéressées à frapper le ros du métier à tisser pour fabriquer des pièces qui seront peut-être primées au prochain concours ou qui feront des cadeaux appréciés.